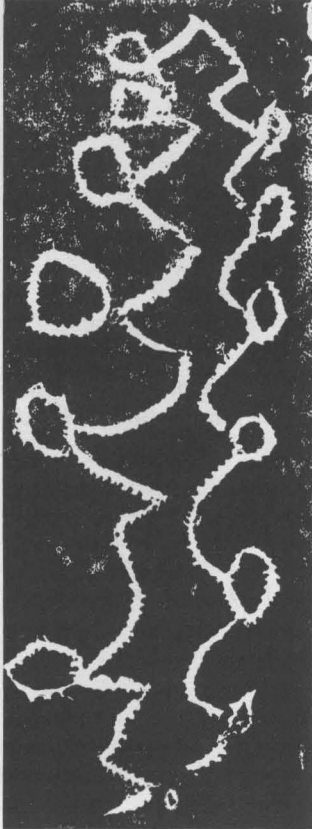


Imprimer en maternelle ? Pourquoi ?

Anne-Marie GEORGES
école maternelle,
02130 Fère-en-Tardenois



Si l'apprentissage de la lecture n'est pas obligatoire en maternelle je dirai bien aussi qu'il en est de même pour l'imprimerie. Alors pourquoi encore imprimer ? La réponse n'est pas simple. Elle est surtout une longue histoire que j'ai vécue avec la classe. Il y a déjà presque vingt ans, constatant l'ignorance des parents concernant notre travail en maternelle, j'avais tenté de créer un « lien d'amitié » en éditant un journal « sauvage » polycopié qui reproduisait certains textes d'enfants et des dessins. Cette initiative sans doute prématurée, alors que je ne connaissais ni Freinet, ni l'Ecole Moderne, fut accueillie dans la plus parfaite indifférence. Prise par d'autres soucis, j'abandonnais alors l'idée du journal espérant mieux faire connaître l'école par une action de plus longue haleine : préparation psychologique des parents, fêtes, réunions, conversations avec les mamans... Ce n'est que bien des années après qu'une amie exprima le désir d'éditer un journal et d'en être la gérante. Je l'aidais de mon mieux mais à vrai dire la participation des enfants était plus tôt réduite. J'ai d'ailleurs déjà relaté ce passage dans *L'Éducateur* du 1er janvier 1973 (N° 8, bas de la p. 21).

Nous n'imprimons donc vraiment que depuis trois ans. Je pense qu'au départ les enfants ont ressenti sans doute comme moi-même un profond désir de communication. Leurs premières réactions en voyant le coin imprimerie furent : *On va écrire de belles histoires pour nos petits amis, nos papas et mamans !* Bien sûr je m'aidais de leurs textes pour les conduire aussi naturellement que possible à l'initiation à la lecture. Parmi les textes imprimés on en choisissait un que l'on étudiait avec plus de précision que les autres. Le coin « imprimerie » étant comme les autres ateliers de la classe à la disposition des enfants, il s'y rendaient petit à petit avec le même naturel qu'à l'atelier de peinture, de modelage ou de tapisserie... Ne pouvant toujours être disponible à chacun à cause du nombre trop élevé d'enfants (hélas !) mais ayant toujours un œil discret sur tous, je voyais le début des tâtonnements de chacun, l'un cherchant à écrire son prénom ou celui de son correspondant, un autre regardant simplement ou prenant dans ses mains les composteurs, les caractères, un autre passant le rouleau dans le trop-plein d'encre et en étalant partout ! Bien sûr j'essayais de prendre des précautions d'ordre pratique concernant surtout la propreté des vêtements et le respect des outils. Dès le départ les enfants firent attention au matériel ainsi mis à leur disposition et sous leur garde personnelle.

Si les collègues du C.P. se plaignent du peu de temps dont elles disposent pour laisser leurs enfants faire leur « tâtonnement expérimental » il n'en est pas de même pour nous et selon leur degré de maturité les enfants s'intéressent à l'imprimerie dès la moyenne section... Mais tous ne s'y intéressent pas non plus forcément et il n'est nullement question d'obliger un enfant à utiliser ce moyen d'expression alors que nous essayons de créer le plus d'ateliers possible pour lui laisser un certain choix.

Un travail socialisant

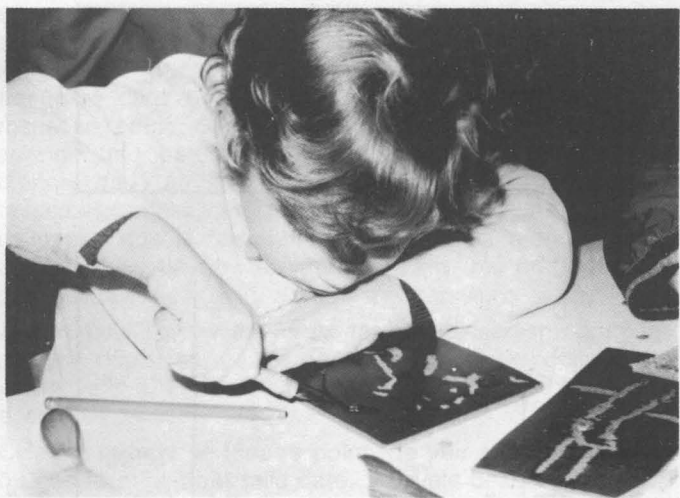
Dès la première année je vis combien les enfants étaient heureux d'imprimer et combien les progrès furent rapides non seulement pour la composition des textes, la reconnaissance plus rapide des caractères mais aussi dans la précision des gestes, l'organisation d'un travail en groupe (très difficile à réaliser d'ordinaire à cet âge). Très vite les enfants se choisirent entre eux et choisirent leur tâche : *moi je roule, moi je presse !* Ils firent des essais très nombreux de toutes sortes, je me contentais d'apporter parfois quelques suggestions. Il y eut des textes longs, des courts, des baroques, des illustrations de toutes sortes : linos microscopiques, linos énormes, on voulut varier les caractères, en prendre des plus petits, des plus gros... Plus la recherche s'approfondissait, plus le travail passionnait les enfants... et moi-même.

Lorsque les enfants arrivent en maternelle ils sont tout naturellement très individualistes, jouant seul, désirant tous les jeux, n'écoutant jamais le voisin... il faut souvent intervenir pour que ce ne soit pas toujours le même petit qui soit sur la balançoire ou le toboggan. En moyenne

section ils ont déjà pris l'habitude de jouer ensemble, de dialoguer dans les ateliers, avec des difficultés on arrive à leur faire faire une tapisserie collective ou une peinture collective. Mais je dis que c'est difficile parce que bien souvent un enfant fait un petit coin de la tapisserie ou un petit coin de la grande peinture collective et se préoccupe peu de ce qu'un autre fait à côté de lui. (J'ai réussi une année à les intéresser tous à un travail collectif : une fête que nous avions préparée pour les parents.)

Pour l'imprimerie la prise de conscience d'un travail de groupe se fait plus rapidement. L'enfant crée son histoire et la compose seul, parfois à plusieurs lorsque l'enfant sent qu'il a besoin d'une aide et que je suis indisponible. C'est au moment de faire le tirage que la nécessité du travail de groupe se fait sentir... et là il s'agit d'un groupe organisé, chacun ayant une tâche bien définie. Il y a un certain ordre, un certain rythme à respecter, le travail de chaque enfant dépend de celui des autres et conditionne également le résultat final, c'est-à-dire la page imprimée parfois très belle, parfois moins réussie ou tachée...

Celui qui passe le rouleau dans l'encre est très lent au début dans son travail car souvent il attend de voir la



feuille qui vient d'être tirée ; par la suite il réalise qu'il peut dès qu'il a fini d'encre, represser le rouleau pour le prochain passage et le rythme s'accélère progressivement.

Celui qui pose les feuilles sur la presse a un rôle délicat car il faut beaucoup de précision dans le geste pour que la feuille ne soit pas placée trop à gauche ou trop à droite... Souvent pour le journal je me substitue (ou la femme de service) à l'un des enfants s'il est trop en difficulté, mais à la fin de l'année (troisième trimestre) au niveau de la grande section des équipes uniquement formées d'enfants peuvent tirer.

L'enfant qui travaille à la presse est généralement très heureux de son sort. Il appuie de toutes ses forces, parfois littéralement soulevé de terre. Il arrive même au début que l'un d'eux presse... avant que la feuille ne soit posée et cela l'oblige à un redoublement d'attention. J'ai remarqué que c'est souvent le « créateur » de l'histoire qui revendique cette place : c'est celui qui a le plus la sensation d'imprimer puisque c'est lui qui tient la presse.

Il y a enfin celui qui pose les feuilles sur le séchoir. Il doit faire attention en les prenant de ne pas mettre ses doigts dans l'encre, de ne pas faire chevaucher les feuilles et de placer convenablement au fur et à mesure les planches l'une sur l'autre. Il est parfois aidé d'un autre.

Pour ce travail les enfants se choisissent et je retrouve souvent tel ou tel groupe. Ils prennent l'habitude de travailler ensemble donc d'améliorer les résultats et cela ne les empêche nullement de discuter ensemble, de critiquer l'un ou l'autre ou de s'extasier comme surpris par ce qu'ils ont fait.



quand je chante

le soleil

le soleil vient

c'est mon copain

☀️ olivier ☀️



On pourrait peut-être penser que l'organisation de ce travail en groupe ressemble à la limite à un genre de travail à la chaîne redouté de tous. *Mais en fait le groupe se constitue et évolue librement pour un travail motivé dont le résultat est encourageant.* Lorsqu'un enfant est fatigué ou souhaite simplement s'arrêter, il me prévient, quitte le groupe et c'est bien rare de ne pas trouver immédiatement un remplaçant. Je leur fais assez vite comprendre qu'un tirage commencé doit être terminé car l'encre sèche vite et ne peut être réutilisée. C'est une nécessité ou une contrainte évidemment mais comprise et donc admise.

Une organisation de l'espace adaptée

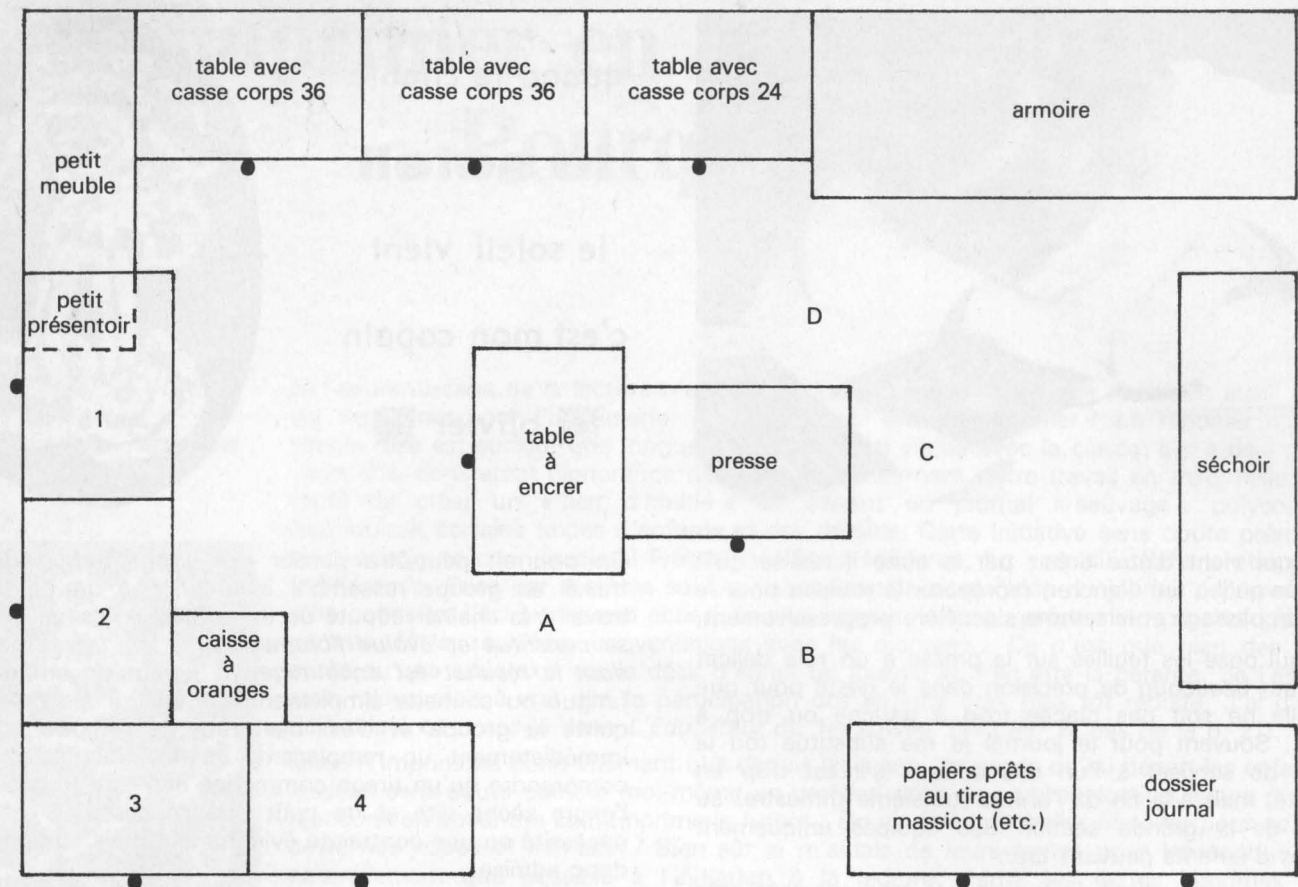
Nous avons (nous : Jean-Pierre, mon mari et moi) commencé par fixer solidement la presse sur une **vieille** table en la rehaussant sur deux morceaux de bois afin de laisser un espace pour baisser la poignée. Devant la presse une autre vieille table sert pour l'encre soit directement, soit sur une plaque.

Sur le côté se trouvent :

— Mon **armoire** « imprimerie » réservée aux papiers, couvertures, limographe et encre à limographe que je sépare toujours de l'encre d'imprimerie, vieux journaux, essais, dossiers de préparation de chaque journal (chaque journal avait son dossier complet mais j'en jette par

moi,
j'écris des mots
pour mieux
les connaître

☀️ **frédéric** ☀️



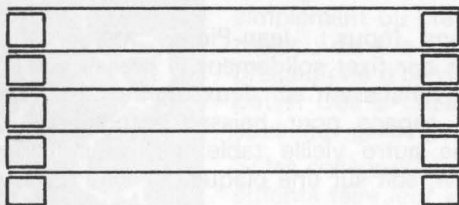
1, 2, 3, 4 : tables pour les linos, les monotypes. Le point marque le côté du tiroir.

A : Celui qui encre.

B : Celui qui pose les feuilles sur la presse.

C : Celui qui presse.

D : Celui qui pose les feuilles sur le séchoir.



Séchoir : planches de contreplaqué sur tasseaux. Environ 1 m x 0,25 m (idée de J.-P. Lignon).

nécessité ayant contrairement à la nature besoin de vide !), linos...

— Les **casses** : trois casses maternelles (la C.E.L. n'en fait plus je crois) posées sur de vieilles tables et sur pupitre incliné. (L'inclinaison des miennes est trop faible. J'aurais dû demander un angle de 45° minimum.)

Dans l'une des casses j'ai deux demi-polices de corps 24 dans les deux autres 2 demi-polices de corps 36 et quelques caractères récupérés dans une imprimerie (corps 36 également).

— Les **tiroirs** des vieilles tables servent à ranger les composteurs.

Sous la table de la presse j'ai une collection d'interlignes de toutes sortes venus d'une imprimerie de Reims, des bouts de bois pour caler, des interlignes en plastique...

Sous la table à encre j'ai une collection de vitres pour les monotypes et des couteaux à mastic pour prendre les encres dans les pots, les étaler, les mélanger.

En continuant, pour fermer le coin, j'ai un **petit meuble** avec des piles de feuilles imprimées qui servent pour la lecture, les papiers à essai, le plastique à découper et les ciseaux à bouts ronds, des cartons à chaussures (mis à plat !) pour les texticroches, des feuilles de papier peint,



UN
bonhomme-assis

armelle

du papier journal et des rouleaux de Sopalin, des bois pour les linos. Ensuite quelques tables servent pour la linogravure. Sur l'une d'elles j'ai un petit **présentoir** (récupéré dans une pharmacie) avec les tubes d'imprimerie en cours de service et l'aqualac. J'ai également arrangé une **caisse à oranges** pour mettre les pots d'encre de 1 kg, le siccagel, le collant double face, le texticroche, l'essence de thérébentine, les petits cornets de papier que je fais moi-même pour les monotypes et empilés dans un pot de yaourt... c'est très bric-à-brac et j'oubliais les vieux chiffons indispensables.

A part cela j'ai encore deux tables qui servent pour les papiers neufs en cours de tirage, pour le dossier du journal afin d'avoir en vue tout ce que les enfants ont décidé de faire.

Cela me permet de faire le point, de voir si le journal sera ou non terminé pour telle date... J'avais beaucoup de mal à m'organiser au début. On note aussi sur une sorte de planning tout ce qui a été fait en une semaine. Les enfants me font part d'imprimer telle histoire dans le journal mais les composteurs sont occupés par un autre texte en cours de composition... Je note l'histoire, la place au-dessus des casses par une pince spéciale.

Il y a aussi le séchoir derrière la presse et ainsi on a fait le tour du coin « imprimerie ».

Quelques précautions...

Pour éviter des drames question propreté les enfants qui impriment ou font des monotypes mettent un tablier de peinture qui les protège bien devant et je prends la précaution de remonter les manches des lainages qui risquent de dépasser. Dès que les mains sont trop salies, on nettoie à l'essence ou au white spirit et on savonne ensuite. Le matériel (tables) est protégé par de vieux journaux, qui servent aussi à nettoyer les rouleaux. Ma femme de service n'a jamais eu de difficultés supplémentaires à cause de l'imprimerie, d'ailleurs ce qui est mieux c'est qu'elle s'y intéresse véritablement et qu'elle aime imprimer, faire des monotypes...

Pour la linogravure où il y a quelques risques d'accident avec les gouges, je mets les enfants en garde et leur explique la meilleure façon de s'y prendre mais dans le feu de l'action certains oublient et se coupent... Surtout pas de panique, les enfants savent qu'en ce cas on va au lavabo se laver à l'eau claire puis au savon et généralement étant tout de suite prévenue je finis de les désinfecter au mercryl, parfois un peu de mercurochrome (effet esthétique ! et psychologique pour les parents) et tout est remis dans l'ordre.

Faire de l'imprimerie une technique au seul service de l'apprentissage de la lecture c'est presque désincarner son rôle. Au-delà de la lecture, au delà même du journal il y a surtout la créativité de l'enfant. L'apprentissage de la lecture n'est pas obligatoire mais en travaillant ainsi l'enfant a naturellement envie de lire. Il lit et relit « son » histoire, cherche des mots semblables dans d'autres textes et dans les livres qui sont à sa disposition. Certains, conscients d'une norme de langage et d'écriture, me demandent un modèle. D'autres veulent essayer seuls puis viennent demander conseil. Dans le courant de l'année il arrive souvent qu'on demande l'aide d'un autre camarade pour composer, ce qui généralement ne donne que de bons résultats.

Le journal est dans ce travail d'imprimerie une sorte de « sélection » de textes et d'illustrations destinées aux parents, aux amis, à d'autres collègues. Il reste un souvenir durable pour l'enfant qui est fier de le montrer à ses parents. C'est pourquoi je ne puis offrir qu'un journal aussi beau que possible grâce aux enfants qui en comprennent très vite la nécessité et rejettent sans qu'on le leur demande ce qui est malencontreusement raté. Un « accident » n'est pas un échec et la vue de leur travail réussi leur donne envie d'aller de l'avant.

